

Caractère et carrière

Celui qui ne connaît pas son "but" ne fera pas carrière

Les meilleures dispositions intellectuelles ne garantissent pas, à elles seules, le succès professionnel: il faut un choix professionnel précis, un but concret qui en premier lieu motive et, par la suite, mette en valeur les capacités existantes. Les très jeunes universitaires ont souvent tendance à se moquer, à tort, des conceptions de l'homme issu de la pratique: ce dernier se sent à l'aise, en général, dans une carrière clairement tracée. Il se définit souvent comme n'ayant qu'une ligne et qu'une trajectoire. Mais il est conscient de son but: tant et si bien qu'il lui est souvent possible de dépasser, dans de nombreux domaines, son concurrent issu de l'université. La faiblesse du théoricien - et cela tient presque à la nature des choses - réside dans sa difficulté à se concentrer sur un domaine précis. Il ne voit souvent que les avantages et les inconvénients, il craint pour le développement de sa personnalité et met trop de temps à acquérir un métier qui lui sera pourtant indispensable. Il appréhende, par ailleurs, les petits détails quotidiens, le salaire peu attractif et, surtout, la nécessité de s'adapter à l'homme de métier qui, à trente ans, le devance déjà d'une certaine longueur, et de devoir modifier sa vision des choses.

Voilà pourquoi de nombreux universitaires fuient dans un "généralisme" flou, espérant ainsi éviter les désagréments d'un apprentissage tardif. Sont plus particulièrement menacés - L'expérience le confirme chaque jour - ces intellectuels qui sont juste assez doués pour pouvoir aspirer à une carrière de type académique. Avec une telle appréciation d'eux-mêmes, ils en arrivent à choisir de peu réjouissantes fonctions d'état-major dans lesquelles ils pourront, en apparence, continuer à "faire de la théorie", avec généralement un salaire relativement attractif: mais il ne s'agira finalement que d'activités pseudo-intellectuelles débouchant sur un cul-de-sac professionnel.

Je pense par exemple à ce spécialiste international d'une grande banque qui, vers trente-cinq ans, ne réalise pas encore qu'il serait grand temps de se rapprocher du front Ou à cet assistant-conseiller d'un Directeur général qui, à quarante-trois ans, doit reconnaître que sa valeur sur le marché de l'emploi est plus que problématique. Lui aussi appartient, finalement, à cette catégorie de généralistes et d'hommes d'état-major qui, même avant quarante-cinq ans, sont déjà difficiles à placer, car on peut leur faire le reproche, à juste titre, de n'avoir jamais rien appris de concret.

Les chasseurs de têtes ne s'intéressent pas aux cadres d'état-major

L'avis d'un chasseur de têtes, dont l'objectif permanent est de chercher des forces dirigeantes, me paraît ici révélateur: "Ce ne sont pas des économistes que nous cherchons, mais de bons conseillers en placement. Nous ne cherchons pas des juristes, mais des chefs d'entreprises expérimentés et, plutôt que d'experts, nous avons besoin de vendeurs qui comprennent quelque chose à leur domaine. Certes, une grande formation théorique nous intéresse beaucoup, mais elle n'est finalement qu'un outil qui ne prend toute sa valeur que par son utilisation dans la vie pratique. Il n'y a rien de plus incolore qu'un intellectuel qui n'arrive pas à trouver son but" .

Il existe bien sûr des étudiants qui savent très tôt ce qu'ils aimeraient faire dans la vie. Je me souviens d'un jeune homme de vingt ans qui s'était mis en tête de devenir un jour directeur de marketing d'une grande entreprise. On pourrait percevoir derrière ce but, une certaine étroitesse d'esprit. Mais en attendant, ce jeune homme fit des études en sciences économiques et politiques et il n'eut aucune peine à atteindre son but. Comme il me l'a expliqué un jour, il fit quelques stages, il rencontra quelques personnalités de la branche. Il ne suivit pas les cours universitaires uniquement pour réussir des examens mais en sachant qu'il utiliserait cet apport théorique. Aujourd'hui, à trente-sept ans, il a atteint son but premier. Il reste fidèle à son but et il est pleinement conscient que sa "valeur marchande" va augmenter de manière significative dans les dix années à venir .

Que faire quand le "but" n'est pas clair?

Il ne faut pas attendre absolument d'un jeune de vingt-cinq ans qu'il soit prêt à se concentrer à 100% sur un but unique. Le but ne se laisse souvent définir que de manière progressive: il est cependant toujours possible de délimiter le champ de ses activités futures, grâce à une évaluation soignée de ses capacités personnelles. On peut, tant que l'on n'a pas atteint trente ans, laisser encore ouvert le choix du but définitif: mais il faudra quand même connaître la direction qui convient le mieux. Après trente ans, celui qui veut faire une carrière ne peut plus échapper à la nécessité de choisir une voie professionnelle concrète: faute de quoi il risque, lui le stagiaire plein de promesses, d'atterrir sans l'avoir voulu dans un état-major où il pourra stagner. Un spécialiste en marketing de quarante ans, qui avait suivi ce genre de parcours, me fit la réflexion suivante: "Je n'ai jamais su exactement ce que je voulais devenir. C'est pourquoi j'ai fait un apprentissage de commerce. Plus tard, je me suis décidé à suivre les cours HEC, parce que cette formation me semblait prometteuse. J'ai choisi l'option marketing parce qu'elle me plaisait particulièrement. Mais je n'ai réfléchi que de manière marginale à ce que je voulais réellement faire. Depuis dix ans, je travaille dans le département marketing d'une grande entreprise et, malgré une activité portant sur des sujets complexes, je constate que je ne me sens pas concerné par mon travail. J'essaie dès lors de compenser par diverses occupations de loisirs une profession qui n'est pas franchement insatisfaisante, mais qui n'est pas particulièrement fascinante non plus".

Les activités de loisir peuvent montrer la voie.

Je questionnais notre homme de quarante ans sur ses hobbies: il me parla de son intérêt pour les questions anthroposophiques, de son engagement extra-professionnel pour tout ce qui touche à la formation, mais avant tout de son plaisir à s'occuper de négociation. "J'ai fait partie autrefois, pendant deux ans, du service externe. De plus, à l'époque des HEC, j'ai travaillé comme formateur à la vente. J'ai toujours su que je vendais bien, mais je n'ai jamais trouvé le produit qui me convenait. J'ai toujours éprouvé le besoin de suivre des cours spécialisés: en ce moment, je m'intéresse beaucoup à l'analyse transactionnelle".

La question toute théorique de savoir pourquoi il n'avait pas tenté plus tôt de combiner ses occupations de loisirs avec sa profession me parut indispensable: " Je ne voyais pas, expliqua-t-il, de possibilité concrète de travailler selon mes goûts personnels, parce que je ne trouvais pas de point d'accrochage qui m'eût permis de donner une valeur marchande à ce que j'aime faire. J'ai commercialisé tout ce qui est possible, mais jamais moi-même ; et le hasard n'a pas voulu que je rencontre des gens qui exercent une profession en rapport avec mes idées. J'ai, de plus, toujours relativement bien gagné ma vie: au fond, j'étais presque trop heureux pour vouloir analyser, de manière critique, mes buts professionnels. La nécessité d'une remise en question plus radicale m'est venue de l'extérieur: le climat de travail ne correspondant plus à mes idées, je souhaite un changement. Et j'en viens à la conclusion que j'aimerais faire tout autre chose pendant les vingt-cinq ans à venir".

Heureusement il n'y a pas que le salaire qui compte!

Cet homme de marketing prit finalement la décision de devenir conseiller en personnel. Il trouva ainsi la possibilité d'unir son savoir-faire en marketing, tout en ayant la chance de mettre en valeur ce qui l'intéressait personnellement "Le véritable challenge, me dit-il récemment, tient finalement à ce qu'aujourd'hui, c'est l'homme et non plus un quelconque produit qui se trouve au centre de mes préoccupations professionnelles. Et c'est ce nouveau sens qui m'aide à supporter la fatigue due à une activité assez dure, mais si enrichissante sur le plan humain:". Grâce à l'éventail de ses capacités, cet homme de quarante ans a pu trouver une nouvelle synthèse professionnelle. Il n'en reste pas moins qu'il est très dangereux, passé l'âge de trente-

cinq ans, d'entamer une activité qui ne correspond pas à l'idée définitive que l'on s'était faite de sa carrière. Aucun employeur n'est en général intéressé par un homme de quarante ans qu'il faut former complètement. Dans de nombreuses branches, il est même nécessaire de débiter avant la trentaine. Je pense, par exemple, à une activité dans le secteur de la bourse, à un engagement dans le domaine de la programmation ou de l'informatique. Toutes ces activités requièrent en règle générale, une bonne formation de base, ainsi qu'une expérience pratique de plusieurs années. Dans un tel contexte, il serait absurde, pour une personne de trente ans, d'entreprendre un voyage à l'étranger sans nécessité professionnelle. Celui qui a vraiment trouvé son but, que ce soit la bourse ou la comptabilité, ne peut en effet plus se soustraire à un effort soutenu. Seule une confrontation concrète et quotidienne avec son domaine l'amènera finalement à avoir un profil qui lui permettra, sans contrainte aucune, d'être concurrentiel sur le marché du travail, même à l'âge de quarante-cinq ans.

Les hobbies ne sont pas toujours un critère

Dans la recherche de sa probable identité professionnelle future, je conseillerais certainement à tout jeune de 18 ans d'écouter sans cesse sa voix intérieure. Les désirs que nous portons en nous demandent finalement à être concrétisés. Mais un but, en soi important pour la vie, n'a pas forcément une haute "valeur marchande", et un jeune met du temps à comprendre que ce sont précisément les idées les plus fortes et les plus tenaces qu'il convient parfois de renverser.

Etant donné la situation actuelle du marché, il me paraît peu utile d'étudier l'histoire ou la littérature anglaise: il vaut par contre la peine de se poser des questions sur les origines et les raisons de ces intérêts. Elles sont peut-être en relation avec un attrait pour l'étude systématique des grands problèmes, avec un don particulier pour l'expression orale, avec une affinité personnelle pour les traditions anciennes ou, au contraire, avec un refus inconscient de toute obligation professionnelle requérant du dynamisme et un penchant pour la contemplation. Celui qui tient compte de ces motifs n'a pas encore son but définitif, mais il a de précieux indices qui pourront l'aider à formuler un but professionnel nouveau, conforme au marché, et finalement satisfaisant. Les parents doivent savoir que la plupart des bacheliers sont capables d'étonnants "saut de carrière", tant qu'ils croient à leur liberté. Le fils d'un entrepreneur que je connais voulait à tout prix étudier l'histoire. Il s'est avéré qu'il n'avait jamais eu l'occasion de parler de ce sujet d'une manière neutre et ouverte avec un adulte. Aujourd'hui, il fait des études d'informatique et il est d'avis que l'histoire n'a même pas la chance de devenir son loisir préféré. "Mon professeur d'histoire d'alors avait le don pour enthousiasmer sa classe pour cette matière...". Qui aurait l'idée d'étudier l'informatique quelques mois avant de passer la maturité latin-grec ? Il faut avoir commencé à étudier une matière, surtout lorsqu'on est jeune, pour en apercevoir toute l'actualité. Il n'est pas facile de rendre un sujet attractif pour un jeune lorsqu'il n'est pas traité dans le cadre des heures d'enseignement.

On devrait toujours avoir une idée d'avance!

En fin de compte, la difficulté de la vie professionnelle consiste dans le fait qu'il faut se préparer à affronter la vie, alors que l'on ne l'a pas encore vécue. L'unique chance de compenser ce manque d'expérience - qui est à prendre au sérieux - réside dans la tentative de rencontrer, de temps à autre, des personnes capables de parler de leur vie professionnelle avec tout le recul nécessaire. Aucun bachelier ne devrait étudier la physique sans avoir pris la peine de parler avec des physiciens. Le choix d'une orientation professionnelle optimale est finalement si importante qu'il ne faudrait reculer devant aucun effort. Il y a suffisamment d'exemples d'hommes qui n'ont pas réussi, et qui se rendent compte, trop tard, qu'ils paient non seulement par des années perdues, mais par une activité qui ne les satisfait jamais réellement, un choix professionnel irréfléchi.